

Imprimer cette page

## Sète : faux départ pour le cargo Rio Tagus

- Écrit par Emmanuelle Stange
- jeudi 12 avril 2018 11:54



Ancré quai Paul-Riquet depuis 8 ans, le bateau a été vidé de son carburant et liquides pollués. « Toiletage » insuffisant pour Robin des bois. photo p. arnaud L'utilisation de l'article, la reproduction, la diffusion est interdite - LMRS - (c) Copyright Journal La Marseillaise

### **A Sète, le remorquage de l'épave prévu le 5 avril a été annulé en dernière minute. Favorable à une démolition sur place, Robin des bois se félicite de l'ajournement de ce déplacement périlleux.**

Le Rio Tagus est un énorme caillou dans la chaussure du port de Sète. Ancré au quai Paul-Riquet depuis 2010, ce vieux cargo rouillé devait être remorqué vers Vinaros au sud de Barcelone le 5 avril mais au dernier moment l'opération a été annulée. Selon l'association de protection de l'Homme et de l'environnement Robin des bois, le Paris, remorqueur espagnol venu pour tracter le navire, a en effet rebroussé chemin au bout de 24h, sans convoier le cargo en déshérence.

« Une autorité a bloqué cette tentative de convoyage », révèlent les militants écologistes, ravis de ce contretemps. Ils sont en effet fermement opposés au déplacement périlleux de cette épave qui contient toujours selon eux des matériaux amiantés, des PCB et des peintures toxiques. Interrogé au sujet de ce faux départ, Olivier Carmes, directeur du port confie : « Il y a eu une erreur d'interprétation des textes et il manquait un élément dans le dossier instruit depuis un an et demi au centre national des déchets de Metz. » Et de rappeler : « Ce n'est pas nous qui avons la main dans cette affaire mais l'Etat français et l'Etat espagnol. »

Pourquoi l'Espagne ? Car après deux ventes aux enchères infructueuses en 2013 et 2015, le Rio Tagus, arrivé à Sète avec une voie d'eau et des pannes techniques, puis abandonné par son armateur, a été racheté par un ferrailleur espagnol (11 000 euros) en novembre 2016. Lequel souhaite rapatrier le navire à Vinaros, pour le démanteler dans son chantier, qui selon Robin des bois ne figure pas dans les installations agréées pour ce type de démolition.

#### **Un démantèlement estimé à 400 000 euros**

Hostile au déplacement du bateau « qui expose l'environnement marin à des risques d'immersion et de pollution », l'association alerte : « la pire hypothèse, serait que le Rio Tagus fasse naufrage dans le chenal de sortie du port de Sète, ce qui perturberait le trafic pendant plusieurs semaines, voire des mois ». Pour les militants écologistes, la solution est de démolir l'épave sur place, dans le cadre d'une Installation classée pour la protection de l'environnement (ICPE) provisoire. « Comme cela a été fait en 2014 pour le démantèlement de l'Edoil. »

« Effectuer un tel chantier près du centre-ville serait compliqué », estime Olivier Carmes. Et très cher : « autour de 400 000 euros ». Reste en outre à savoir qui paiera. « Normalement, c'est le propriétaire de l'épave. » Mais il est peu probable que le ferrailleur accepte. « Le port a déjà payé pour dégager des navires en avarie plus petits, rappelle le directeur, mais là ce ne sont pas les mêmes enjeux. » Et d'ajouter, « ce dossier est traité avec sérieux et le cargo qui

flotte depuis 7 ans a été renforcé ».

Déplacement périlleux ou démontage difficile. L'équation n'est pas simple à résoudre. Toujours est-il qu'il va falloir trouver une solution. Pour éviter que le cargo ne coule mais aussi pour libérer le quai Paul-Riquet où le port a prévu des aménagements pour la plaisance.

**Emmanuelle Stange**

Publié dans Développement durable  
Évaluer cet élément

- 
- 1
- 2
- 3
- 4
- 5

(0 Votes)

### Derniers articles de Emmanuelle Stange

- Vignoble sur mer, le concept made in Thau
- La bataille du rail investit les autoroutes et cristallise la colère
- Craintes unanimes sur la biodiversité de l'étang de Thau
- À Sète, des citoyens se mobilisent pour que cesse enfin le calvaire des étrangers
- Le bonheur est un plat qui se chante...

### Éléments similaires (par tag)

- La Marseillaise en accès libre ce mardi 17 avril 2018
- Marseille : la colère s'organise et la voix de l'unité pèse
- [#Agenda] Où sortir cette semaine à Marseille ?
- Saisie record de 2,9 tonnes de cannabis sur l'A9